

“ Toujours ce système ! il faut que le clergé pâtisse encore davantage, il faut que des milliers d'œuvres péricussent et peut-être que des millions d'âmes perdent la foi, parce qu'on espère ainsi avoir une chance de détruire un régime abhorré. Sur ses ruines, nos opposants voient déjà triompher leur parti. Et si l'expérience ne réussit point ?

“ On nous réplique : — Bon ! il n'y aura pas autant de misères que vous le prétendez. Les catholiques ne se laisseront jamais d'apporter les millions nécessaires au denier du culte. Les autres œuvres n'en souffriront même pas. Et dans un très grand nombre de paroisses, une, deux ou quelques familles riches feront sans peine le traitement du curé...

“ C'est vrai ; il en sera ainsi dans beaucoup de paroisses. Mais les hommes sont des hommes, et ne peut-on deviner ce qui arrivera trop souvent ? Avec les meilleures intentions du monde, cette ou ces familles riches voudront, ça et là, que le prêtre qui leur devra son pain s'inspire de leurs idées politiques. Même quand elles ne le demanderont pas ou qu'il s'y refusera, il sera suspect d'être en quelque sorte leur agent aux yeux de la population. Croyez-vous que son influence, son autorité, son prestige s'en trouvent grandis ? Est-ce que le paysan et l'ouvrier ne se défient pas trop, déjà, du prêtre ? Pour lui-même et pour son action, il lui arrivera de regretter le temps où il recevait sa maigre indemnité, concordataire, de notre gouvernement.

“ Peut-être l'Eglise de France devra-t-elle passer par cette épreuve. Au moins, qu'elle ne l'affronte qu'avec toutes les chances possibles d'en sortir victorieuse. Et il est nécessaire, pour cela, qu'on ne puisse pas dire qu'elle l'a voulue. Résistons ferme, du prélat au simple fidèle, mais derrière le rempart du Concordat. S'il y a rupture, il faut que nos jacobins en portent clairement, évidemment la responsabilité. Alors, les populations, si nombreuses encore, qui veulent garder le prêtre, se tourneront contre eux. Et le règne des tyrans sectaires sera fini.”